

## Place au hockey!

Jean-Denis Côté

---

Number 114, Summer 1999

Écriture et sport

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56195ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Côté, J.-D. (1999). Place au hockey! *Québec français*, (114), 82–85.

baseballeur, en abîmant le filet et le terrain. Lui et l'Homme Ordinaire se liguent plus tard, lors d'une séance destinée à faire réagir Teddy Bear, pour « expédi[er] les balles par-dessus la clôture et dans toutes les directions » (p. 197), comme s'il s'agissait d'un entraînement au bâton.

La déchéance physique réduit éventuellement Teddy Bear au rôle de spectateur d'un Prince qui « ne commet aucune faute », qualité qui lui « réchauffe le cœur » (p. 170). Après qu'on a décrété qu'il est de trop, le héros doit partir vers une autre île où il découvre un homme statufié dans une position qui évoque la position d'attente du service de l'adversaire, à la différence que la raquette se voit ici remplacée par un fusil.

En terminant, il semble légitime de « lire » le court de tennis comme une métaphore spatiale du Québec. Il s'agit d'un terrain dont les dimensions sont déterminées par des mesures anglaises (on calcule tout en pieds et en pouces au tennis) et dont la clôture s'oppose à l'ouverture vers l'infini du terrain de baseball. La ligne de fond n'est pas ici un objectif à dépasser, mais bien une frontière fermée, et le terrain se divise en zones qui se prêtent bien à toutes sortes de partitions selon les diverses étapes du jeu, au service ou dans la phase d'échange, en simple ou en double.

Poulin paraît conscient de ce rapport analogique entre le court et l'espace québécois puisqu'il décrit longuement l'île Madame comme une sorte de terrain de tennis, divisée par « les soixante-quinze courbes du sentier » (p. 198), et où se trouvent deux maisons, l'une au nord et l'autre au sud. Le court réel se trouve d'ailleurs en plein centre de l'île et fascine la plupart des habitants, au point où le professeur Mocassin rêve de le creuser pour démontrer que les courbes du sentier témoignent des « profondeurs de l'inconscient humain » (p. 144). Bref, à l'instar du baseball, que Poulin évoque à quelques reprises par le biais du personnage de Charlie Brown, le tennis constitue un point de départ intéressant pour une relecture d'œuvres de fiction : on y trouve les traits constitutifs d'une identité nationale composite et distincte, et il revient à Poulin d'en illustrer la puissance métaphorique.

#### Notes

1. À propos des liens entre sport et politique, voir Laurent Laplante, « Poussés par Machiavel, Orwell gouverne et Roth lance la balle », dans *Nuit blanche*, n° 29 (octobre-novembre 1987), p. 34-43.
2. George Bowering, « Le baseball et l'imaginaire canadien », dans *Nuit blanche*, n° 29 (octobre-novembre 1987), p. 45.
3. *Ibid.*, p. 46.
4. Jacques Poulin, *Le cœur de la baleine bleue*, Montréal, Éditions du Jour, 1970, p. 145.
5. Jacques Poulin, *Les grandes marées*, Montréal, BQ, 1990, p. 25 ; toutes les références subséquentes proviennent de cette édition.

## Place au hockey !

*Le hockey serait notre sport national ? Si tel est le cas, nos athlètes l'ont bien caché lors des derniers Jeux olympiques d'hiver... La littérature de jeunesse a aussi ses héros du hockey. Des héros souvent plus modestes qui ne manquent pas pour autant de courage. De quoi vous donner l'envie d'une « échappée » toute littéraire !*

PAR JEAN-DENIS CÔTÉ

Le hockey, c'est souvent le lot des garçons. Pourtant, dans *Sophie lance et compte* de Louise Leblanc l'héroïne est bien déterminée à jouer au hockey. La pression des pairs, qui s'exprime par la peur de faire rire de soi, freine quelque peu l'enthousiasme de la jeune fille. Les paroles sages de sa grand-mère viennent dissiper toutes les incertitudes : « Il ne faut pas s'occuper des autres. Ils s'arrêtent toujours de jouer après le tour de magie. [...] Réaliser son rêve, c'est le faire sortir de sa tête. Comme le magicien fait sortir un lapin de son chapeau. Et quand les autres voient le lapin, ils ne rient plus. Ils te regardent avec des yeux remplis d'admiration » (p. 16-17).

Forte de ce conseil, Sophie convainc son frère Laurent de feindre la maladie pour qu'elle puisse le remplacer à la position de... gardien de but, sans doute la plus importante ! Mais la recrue éprouve plus de difficultés à convaincre les joueurs des Lutins rouges de sa capacité à jouer. Une fois cet obstacle franchi, elle fait





Illustration de Sheldon Cohen. Le scandale de hockey de Roch Carrier, Montréal, 1979.

preuve d'habileté, d'humour et d'opportunisme en marquant, chose rare pour une gardienne, le but égalisateur en fin de match ! La détermination et un brin d'astuce ont permis à Sophie de réaliser son rêve !

Tout aussi déterminé est Alexis, âgé de 12 ans, qui tient à jouer au hockey, dans *Alexis plonge et compte* (un titre prédestiné), d'Yvon Brochu. Cette décision un peu tardive soulève les moqueries de son frère Christian et le scepticisme de son père, Henri, qui ne prête pas foi au projet du garçon. Le père d'Alexis n'en a d'ailleurs que pour Christian, un héros des patinoires. En voulant lui aussi pratiquer ce sport, Alexis recherche la reconnaissance de son père, autrui significatif par excellence. Grâce à la complicité de sa mère, plus attentive à ses besoins, Alexis s'inscrit dans une équipe de hockey organisé. Son retard sur les autres joueurs se manifeste rapidement, au point où Henri cesse d'assister aux parties. Alexis devient toutefois un héros malgré lui lorsqu'un joueur adverse le fait trébucher et qu'il perd momentanément conscience sur la patinoire. Les membres de son équipe profitent alors d'un lancer de punition qui viendra sceller l'issue du match en leur faveur.

Alexis fait preuve d'une grande persévérance, car le constat de son manque de talent, match après match, n'a rien de bien agréable. Comme il le dit si bien : « Pour être honnête, je crois que je n'ai pas le sens du hockey » (p. 52). La volonté de briser le mur d'indifférence de son père s'avère telle que le garçon refuse d'abandonner. Alexis souffre en silence, mais le petit moment de gloire qu'il connaîtra, nettement amplifié par sa mère auprès des autres membres de sa famille, viendra modifier l'attitude que son père a envers lui. Le hockey devient le moyen de rejoindre enfin le paternel, d'attirer son attention.

#### Le sentiment d'identification

Le père joue un rôle encore plus significatif dans *Zamboni*<sup>1</sup>, de François Gravel. Le narrateur explique qu'il doit subir les conseils de son père, voire ses critiques, après chaque partie. Le père du jeune gardien de but aurait été lui-même un gardien de talent lorsqu'il jouait pour les Canadiens juniors et, n'eût été d'une vilaine bles-



sure à la cheville, il aurait joué pour les Canadiens de Montréal. Il invite d'ailleurs son fils à s'identifier aux Ken Dryden, Jacques Plante et Vladislav Tretiak.

Le plaisir de jouer cède la place à la nécessité de devenir un héros, non pas pour soi, mais pour le paternel. Gravel, par le biais de son jeune narrateur, fait ressortir l'attitude inacceptable de certains parents qui accordent une importance démesurée à la victoire, qui voudraient que leurs enfants accomplissent leurs propres rêves, plus particulièrement celui de devenir athlète professionnel. L'amorce d'un tournoi se précise lorsque le conducteur de la Zamboni amène le petit gardien de but voir l'intérieur de cette Zamboni qui est, en quelque sorte, une machine à remonter dans le temps. Le héros y voit son père jouant sans patins. La vérité est alors exposée, toute nue, au petit garçon : « Quand je suis sorti de la Zamboni, j'avais compris plusieurs choses : les Canadiens juniors, les arrêts spectaculaires, la cheville brisée, ce n'était pas vrai. Mon père avait une machine à rêves lui aussi. Sauf que sa machine, c'était moi » (p. 67).

Le narrateur, particulièrement lucide malgré son jeune âge, conserve une attitude relativement sereine en dépit des difficultés. Il aura la présence d'esprit de trouver une compagne à son père, ce qui fera disparaître ses ambitions démesurées pour son fils. Le fait de ne pas nommer le narrateur a pour effet de favoriser

le sentiment d'identification du lecteur à celui-ci. Ajoutons que ce roman de Gravel apparaît fort révélateur de la société « réelle » et permet de comprendre, du moins en partie, le retrait progressif des jeunes du hockey, qui, au milieu des années 1980, ont déserté les arènes pour se tourner vers les centres de skis, là où il n'y a pas de parents pour jouer les gérants d'estrade.

Dans *Le chandail de hockey*, Roch Carrier montre plutôt que le sentiment d'identification à un joueur professionnel peut créer des situations fort amusantes. Rappelons les grandes lignes de cette histoire devenue une classique. La mère d'un jeune Québécois, dont le chandail est devenu trop petit, en commande un nouveau auprès de ce « cher Monsieur Eaton ». La commande arrive, mais, oh surprise ! il ne s'agit pas du chandail n° 9 du célèbre Maurice Richard des Canadiens de Montréal, mais d'un chandail des Maple Leafs de Toronto ! Le garçon se voit dans l'obligation d'arborer les couleurs de la formation torontoise puisque la mère, craignant d'insulter Monsieur Eaton, refuse de retourner le chandail. Le garçon doit essayer les quolibets des autres joueurs qui, eux, portent tous fièrement le chandail de Maurice Richard. Ce texte empreint de fraîcheur et de naïveté se termine par une prière de la « victime » qui demande à Dieu d'envoyer « au plus vite cent millions de mites qui viendraient dévorer [son] chandail des Maple Leafs de Toronto » (p. 23).

Le chandail de hockey n'est pas qu'un simple accessoire ou une banale partie de l'équipement. C'est le symbole du « héros » auquel s'identifient non seulement le protagoniste, mais tous les autres personnages du même âge. Le lecteur comprend alors le caractère « dramatique » de la situation. Présentée sous le couvert de l'humour, cette histoire ne rend pas moins compte de la prédominance de Maurice Richard comme figure francophone marquante d'une époque.

Dans *L'arrivée des Inactifs*<sup>2</sup>, de Denis Côté<sup>3</sup>, le sentiment d'identification prend une tout autre proportion. En 2010, le hockeyeur Michel Lenoir, âgé de 18 ans, est l'idole des foules. Un tournoi mondial vient perturber sa vie routinière. Sur ordre de son patron et propriétaire, David Swindler, Michel fait partie d'une équipe internationale, les Croisés valeureux, qui affronte des robots anthropomorphes ! La Machine humaine ! Lors de la première rencontre, les robots, étonnamment habiles, surprennent les joueurs humains et remportent la victoire. Devant la « menace » cybernétique, les joueurs se solidarisent et s'installe alors une belle complicité entre eux.

Les amateurs, on le sait, s'identifient aux joueurs. Ce sentiment d'identification est ici d'autant plus accentué que des joueurs humains affrontent des automates. Les réactions des spectateurs, lors d'un but marqué en désavantage numérique par leur idole, en témoignent : « Plus dramatique encore fut l'aboutissement de cette lutte lorsque Michel, à la surprise de tous, bifurqua de-



*Le chandail de hockey n'est pas qu'un simple accessoire ou une banale partie de l'équipement. C'est le symbole du « héros » auquel s'identifient, non seulement le protagoniste, mais tous les autres personnages du même âge.*

vant le filet adverse et déjoua le gardien avec facilité. L'ovation fut littéralement démente. Les spectateurs s'époumonaient, hurlaient à pleine gorge, lançaient des cris hystériques » (p. 129).

Grâce à une journaliste, Virginia Lynx, Lenoir se rend compte qu'il n'est qu'un instrument dans les mains de son propriétaire. Il découvre les manigances de Swindler, qui jouait sur les deux tableaux en étant membre de la Fédération de hockey sur glace et actionnaire du consortium qui fabrique les robots. Cette découverte amène Lenoir à prendre conscience du monde qui l'entoure et de son propre statut de vedette au service du pouvoir. Le jeune homme se révolte et parvient, dans le dernier tome de la tétralogie du « Cycle des Inactifs », à renverser Swindler en lui proposant une épreuve que celui-ci échoue.

Denis Côté excelle quand il décrit l'atmosphère qui règne lors des matchs de hockey. L'affection qu'il porte à ce sport ne l'empêche pas d'être critique par rapport à ce qu'il risque de devenir (à ce qu'il est devenu ?). Le hockey, par le biais de ses joueurs vedettes, sert ici à manipuler les foules, à distraire les Inactifs, à leur faire oublier leurs conditions de vie exécrables. Mais c'est aussi en partie grâce au hockey que Lenoir change le cours des événements au profit du peuple. Pour Côté, le hockey n'est donc pas mauvais en soi. C'est ce que nous en faisons qui détermine s'il s'agit ou non d'une activité saine pour l'être humain.

Les auteurs jeunesse mettent en relief, de diverses manières, l'importance du sentiment d'identification au hockey et sa portée symbolique. Ce sport serait-il resté juste « une histoire de gars » ? De moins en moins, car les filles n'ont de cesse de compter des buts !

#### Notes

1. François Gravel a obtenu, pour *Zamboni*, le prix du livre M. Christie. Ce prix est doté d'une bourse de 7 500 \$. Avec une telle somme d'argent, on est sûr de ne plus manquer de biscuits...
2. Le roman a mérité à l'auteur le prix du Conseil des arts du Canada en 1983.
3. À ne pas confondre avec l'auteur du présent article.



#### Bibliographie

- Brochu, Yvon, *Alexis, plonge et compte*, illustrations de Daniel Sylvestre, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1989, 145 p.
- Carrier, Roch, *Le chandail de hockey*, illustrations de Sheldon Cohen, Montréal, Tundra, 1984, 24 p.
- Côté, Denis, *L'arrivée des Inactifs*, Montréal, La courte échelle, Coll. « Roman + », 1993, 158 p. [Nouvelle version de *Hockeyeurs cybernétiques*, Montréal, Éditions Paulines, Coll. « Jeunesse-pop », 1983, 117 p.].
- Côté, Denis, *L'idole des Inactifs*, Montréal, La courte échelle, Coll. « Roman + », 1989, 154 p.
- Côté, Denis, *La révolte des Inactifs*, Montréal, La courte échelle, Coll. « Roman + », 1990, 152 p.
- Côté, Denis, *Le retour des Inactifs*, Montréal, La courte échelle, Coll. « Roman + », 1990, 157 p.
- Gravel, François, *Zamboni*, illustrations de Pierre Pratt, Montréal, Boréal, Coll. « Boréal junior », 1990, 91 p.
- Leblanc, Louise, *Sophie lance et compte*, illustrations de Marie-Louise Guay, Montréal, La courte échelle, Coll. « Premier roman », 1991, 64 p.

#### À CHAQUE JOUEUR, SON LIVRE !

CATÉGORIE	ÂGE	TITRE
Pré-novice	7 ans et moins	<i>Le chandail de hockey</i>
Novice	8-9 ans	<i>Sophie lance et compte</i>
Atome	10-11 ans	<i>Zamboni</i>
Pee-wee	12-13 ans	<i>Alexis, plonge et compte</i>
Bantam	14-15 ans	<i>L'arrivée des Inactifs</i>
et midget	16-17 ans	<i>L'idole des Inactifs</i> <i>La révolte des Inactifs</i> <i>Le retour des Inactifs</i>

